

Invasion!

TITRE ORIGINAL

Invasion!



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La traduction de la pièce *Invasion!* a reçu le soutien du Centre culturel suédois de Paris.

Couverture : www.micheldelon.fr

Invasion! © 2008, Jonas Hassen Khemiri, Norstedts (Stockholm), pour la version originale

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de son traducteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Invasion!, une demande d'autorisation devra être adressée à Colombine Teaterförlag (Stockholm, info@colombine.se) et à la SACD.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-287-1

Jonas Hassen Khemiri

Invasion!

TRADUIT DU SUÉDOIS PAR SUSANNE BURSTEIN
(avec la collaboration d'Aziz Chouaki)

SUÈDE

éditions
THEATRALES
CULTURESFRANCE

PERSONNAGES

DEUX COMÉDIENS (A ET C)

YOUSSEF (D)

ARVIND (B)

LANCE (A)

LARA (C)

LE GUIDE (A)

TROIS CHERCHEURS (B, C ET D)

LE JOURNALISTE (A)

LA FEMME AU COLLIER AFRICAÏN (D)

LE FAN DE FANON (B)

L'INTERPRÈTE (C)

LE CUEILLEUR DE POMMES (A)

LE PETIT FRÈRE (D)

QUATRE COMÉDIENS

A, *un homme, 40-45 ans :*

Comédien 1, Lance, le Guide, le Journaliste, le Cueilleur de pommes.

B, *un homme, 20-25 ans :*

Arvind, Chercheur 1, le Fan de Fanon (et autres).

C, *une femme, 25-30 ans :*

Comédien 2, Lara, Chercheur 2, l'Interprète.

D, *un homme, 20-25 ans :*

Youssef, Chercheur 3, la Femme au collier africain, le Petit Frère, Chris.

LA PIÈCE

La pièce se compose de sept scènes :

- 4 monologues sur l'Abulkasem «fictif»,
- 3 interludes où le panel des chercheurs présente son analyse du «vrai» Abulkasem.

Temps de jeu : pas plus de 2 heures (possibilité de raccourcir les scènes des chercheurs).

Énigme : quels personnages se cachent derrière les noms des chercheurs? (Réponse à la fin de la pièce.)

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Invasion! a été lu au Festival d'Avignon, en 2008. Cette lecture a été enregistrée par France Culture et diffusée en août 2008. La première lecture publique de cette traduction a eu lieu à La Mousson d'été, en 2007, dans une mise en espace de Michel Didym.

DANS LE FOYER

Youssef (D) et Arvind (B) entrent dans le foyer du théâtre, vêtus de casquettes et de survêts. Ils ont chacun une paille et quelques serviettes en papier de chez McDo à la main ; ils se tirent dessus à coups de boules de papier mâché.

Ils se chahutent, se cognent à d'autres spectateurs et fusillent du regard quiconque ose faire un commentaire. Ils tournent en rond dans le foyer, ils font chier tout le monde, ils font semblant de draguer une nana (euh, la meuf, je te kiffe, viens t'asseoir avec nous, on connaît le type qui a écrit la pièce, on a des sièges VIP, yeh).

SCÈNE 1.

ALMQVIST ET ABULKASEM : UN MOT NOUVEAU

*Le public entre. B et D sont assis côte à côte, près de la scène.
A et C sont en train de jouer une scène de Signora Luna de Carl Jonas
Love Almqvist. Ton très « théâtral ». B et D pouffent de rire, dérangeant
l'ambiance solennelle.*

A (COMÉDIEN 1).- Don Silvio prenait la mer avec son épouse
Et sa fille, quittant la terre ferme d'Italie
Un bel été à travers les flots, pour arriver à l'île de Sardaigne
Là, à contempler, un de ses châteaux juché
Dans toute sa splendeur sur les falaises de la Méditerranée
Le chemin, tout proche, menant à Cagliari,
Et là, de la couronne, tressée de branches
De houx et d'olivier, se dressaient vers le ciel
Les tours de la forteresse de Luna.

*Bruits du vent et musique menaçante des cordes.
B se lève et fait semblant de diriger. B et D sortent leurs pailles et tirent
des boulettes de papier mâché vers la scène.*

C (COMÉDIEN 2).- Durant cet été, le vent avait poussé un corsaire africain
Loin de sa terre natale, au loin vers le Grand Nord.
Il accosta les rives de la Sardaigne,
Mit son pied à terre, et Donna Antonia perçut son regard.

B fait des bruits de pets, B et D rigolent.

A.- Sans violence aucune il conquiert sa donzelle ;
Trois jours il reposa avec fougue, avec feu
Auprès de son sein, tout auprès de la côte.
Depuis la nuit des temps son fanion dans le vent,
N'avait autant vibré de volupté
Il rajouta un jour, avec vaisseaux et hommes :

c.- Le cœur tendre de sa donzelle il envahit facile.
Mais consentement de mère et père, il n'en acquit aucun.
Le nom de l'Arabe, la terre d'Italie s'en souviendra encore.
Il venait du Maghreb des côtes nord-ouest du continent d'Afrique,
Lui, qui répondait au nom de Abulkasem...

A.- Le corsaire, tant craint, précédé par sa réputation ?
Celui qui a porté les torches de la mort sur les îles d'Italie ?

B (*acquiesce*).- ABULKASEM ALI MOHARREM.

A.- À la quatrième journée, il mit les voiles au large.
Antonia Luna le suivit sans contrainte.
De trésors arabes elle ornait ses bras
Et ses cheveux de perles dérobées aux chrétiennes.
Dans deux ans, car vite, bien que dans la sombre nuit,
À grands pas, le récit avance – dans deux ans...
Accoste Abulkasem l'île de Corfou, à l'est de la ville d'Amalfi.
C'était le temps des luttes contre l'affront arabe
Sur la force de Sicile ; je m'en souviens encore,
Bien que petit garçon – des victoires gagnées
Mais Abulkasem contraint par ses blessures
Abandonna là...

B fait un gros pet, A et C perdent le fil.

c (*à B*).- Si tout le monde pouvait avoir un peu de respect pour Shebly
(*le nom d'un des comédiens*), ça serait...

B.- Eh, t'abuses, c'est toi que tu dois avoir du respect, jao !

A.- Si vous ne pouvez pas vous comporter de façon civilisée, ça ne sert
à rien de...

D (*comme s'il prononçait une injure*).- Civilisé ? Oh, comment tu me
traites, et toi, toi t'es civilisé, vas-y !!!

*A perd patience, commence à se fâcher avec B et D qui sont montés sur
scène. Ensuite, A commence à se bagarrer avec C. Ils quittent la scène
qui a été envahie par B et D.*

B (ARVIND).- Un, deux, test, un, deux, y a de vrais Beurs dans la baraque ?
Des vrais cailleras, quoi ? Ou c'est juste plein de fouffes de théâtre dans
cette baraque ?

B déchire des tissus.

B (*suite*).- Uh, uh, uh, c'est qui qui gère là, eh les salopes? C'est qui Shakespeare ici? C'est qui Shakespeare, eh les salopes?

D (**YOUSSEF**) (*au public*).- C'est qui Shakespeare, ici, eh les salopes? C'est QUI? Eh, spéciale dédicace à l'espèce de biatche dans le hall tout à l'heure qui a dit, zarma : (*imite sa façon de parler*) «Toute la banlieue est là, on dirait» quand tu nous as vus, faut pas croire qu'on n'a pas entendu!

B.- Exaaactemeent, pour te faire savoir, eh, bouffonne, que ton vison il est plus au vestiaire...

D.- Exactement, juste pour te faire savoir que ton vison, ciao, il est plus au vestiaire, il sert de tapis aux chiottes, jao!

Courte pause.

B (*au public, sans accent*).- C'est comme ça que tout commence. On est au théâtre avec le collègue. C'est la première pièce que je vois de ma vie. Et c'est complètement nase.

A, de retour sur scène.

A (*exagère sa voix théâtrale*).- Don Silvio Luna a pris la mer avec son [épouse

Et sa fille, quittant la terre ferme d'Italie.

B.- Je leur balance mon numéro de pet et tout le monde il se marre, surtout Kalil. On interrompt la pièce, les comédiens ils quittent la scène et on fout le bordel pendant que Richard, notre prof, il gueule...

D.- « Noooooon ! »

B.- Peu après, il y a les vigiles, ils débarquent et ils nous jettent dans la rue, un des mecs rosse grave Kalil.

D tape dans les mains pour essayer de mettre de l'ordre.

B.- Mais nous, on fout le feu et à coups de lattes, Chris fracasse le genou d'un des vigiles et Kalil il lui arrache carrément son badge et la dernière chose qu'on entend en courant à fond vers le métro, c'est la voix de Richard qui gueule, genre...

D (*implorant*).- « À demain ! »

B (*reprend son ton sans accent*).- C'est la dernière fois qu'on a vu Richard... Le lendemain, on est assis en classe, on attend, mais il ne